

**40<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DU CENTRE D'ÉTUDES ŒCUMENIQUES**

Saint-Pierre-le-Jeune, Strasbourg, dimanche de Quasimodo, 3 avril 2005

Chers Frères et Sœurs dans la Christ, chers Amis,

Permettez-moi de le déclarer d'emblée : j'ai reçu comme un grand honneur l'invitation à assurer la prédication de ce culte, et j'y répons avec une vraie joie. L'honneur n'allant cependant jamais sans l'onus, je ne vous cacherai pas que j'ai la vive conscience des difficultés que cet honneur et cette joie mêmes impliquent pour ma tâche présente ! Il me faut en effet, et je souhaite, parler à la fois pour la communauté paroissiale de Saint-Pierre-le-Jeune qui a la générosité de nous accueillir dans le cadre de son culte dominical et pour les spécialistes et chercheurs du Centre d'Études œcuméniques qui fête ce printemps ses quarante ans ; il me faut à la fois faire écho comme il s'impose dans une prédication aux textes de l'Écriture que nous venons d'entendre et célébrer l'événement exceptionnel qui nous réunit autour des habitués de la rue Klotz ... et il me faut de surcroît faire tout cela en tant qu'évêque catholique trouvant dans sa mission même la raison et les moyens non seulement de soutenir mais de pratiquer un œcuménisme marqué au coin d'une lucidité et d'une responsabilité aussi bien théologiques que pastorales, aussi bien pastorales que théologiques.

### **1. Un commencement**

Puisqu'il nous faut parler d'œcuménisme, je commencerai par de qui est, pour le catholique que je suis, le vrai commencement. A savoir le concile Vatican II, dont la clôture, je le signale en passant, est contemporaine de la fondation de notre Centre strasbourgeois et pour lequel, je tiens à le préciser, furent déterminantes les contributions du grand Yves-Marie Congar dont personne ici n'oublie le séjour antérieur à Strasbourg et ses raisons, n'est-ce pas ?

Alors que dans son encyclique *Mystici corporis* de 1943, le pape Pie XII enseignait encore que l'Église catholique « est » le corps du Christ, et donc qu'il n'existe pas de réalité ecclésiale digne de ce nom en dehors d'elle (même si des non-catholiques peuvent être « ordonati ad »/à cette Église), le concile Vatican II a, au contraire, et grâce à Dieu, officialisé une position autrement ouverte. Il a enseigné, lui, que hors des limites visibles du catholicisme, il peut y avoir non seulement des chrétiens individuels mais bel et bien d'authentiques réalités proprement ecclésiales,

## L'ARCHEVÊQUE DE STRASBOURG

éventuellement de différents niveaux, y compris même de véritables Églises locales. L'autre chrétien n'est pas seulement "du Christ" sur la base de son baptême ; il est aussi, par l'Esprit qu'il a reçu, "de l'Église du Christ" – du moins à un titre ou à un autre ... qu'il faudra, bien évidemment, s'efforcer de préciser justement par le dialogue. Je considère pour ma part que là est, du point de vue catholique en tout cas, le point de départ réel d'un œcuménisme véritable et, disons-le, tout simplement honnête. Là s'enracine fondamentalement du même coup, pour moi, la différence radicale entre œcuménisme et dialogue interreligieux.

### 2. Des avancées

Sur la base assurée par un tel commencement, deux grandes avancées peuvent et, me semble-t-il, doivent être enregistrées, scellées qu'elles ont été dans de grands documents qui, maintenant, nous portent.

Je note d'abord que, grâce à des travaux menés à l'instigation de la Fondation « Pro Oriente » de Vienne et selon les termes de déclarations bilatérales du pape et des patriarches orientaux concernés, un accord est intervenu entre l'Église catholique et un certain nombre d'Églises orientales non-chalcédoniennes (arménienne, copte, éthiopienne, malankare, syrienne) sur leur compréhension respective du mystère du Christ.

Or le principe au nom duquel une telle reconnaissance mutuelle a été possible était appelé à jouer plus largement, et à permettre de nouvelles avancées : l'Orient et l'Occident s'étant développés à travers les siècles dans des contextes socio-politiques et socio-culturels différents, non seulement il n'y a pas à s'étonner de certaines diversités mais, à des conditions à préciser dans chaque cas, il peut devenir possible d'admettre que certaines différences puissent subsister pour la raison précise que, justement sur la base de ce qui est reconnu commun et à la différence de ce qu'on avait estimé jusqu'alors, elles peuvent être interprétées comme n'étant pas séparatrices.

L'application de ce même principe de la diversité réconciliée ou de la différence non-séparatrice, ou encore de l'unité différenciée, a conduit – on le sait tout particulièrement au Centre d'Études œcuméniques puisqu'on y a très significativement contribué, et l'on passe ici de l'Orient à l'Occident et de l'Orthodoxie au Protestantisme – à la très fameuse et très importante « Déclaration commune sur

## L'ARCHEVÊQUE DE STRASBOURG

la doctrine de la justification », solennellement signée à Augsbourg en 1999 et célébrée en 2000 chez nous à Strasbourg, très précisément à Saint-Thomas, dans les conditions que vous savez. Je le dis comme je le pense : si conscient que je sois des réticences qui demeurent par rapport à l'accord ainsi conclu aussi bien que des difficultés qu'il laisse ouvertes, qu'il a rencontrées, ou même qu'il a suscitées, j'y vois néanmoins bel et bien une réalisation et donc une référence historiques majeures. En conséquence, je le reçois tout à la fois comme une forte invitation à aller de l'avant et comme un puissant soutien pour mettre au point les moyens d'avancer en effet.

### 3. Le chemin qui est devant nous

Je pourrais évoquer ici d'autres pas effectués dans le sens d'une authentique avancée œcuménique, poursuivie au nom des deux principes fondamentaux que je viens de rappeler :

- l'autre Église vérifie, ou peut aussi vérifier, de vrais caractères d'ecclésialité ;
- une véritable unité avec cette autre Église peut, voire doit, pouvoir ne pas exclure la rémanence d'une certaine diversité.

Je pourrais à ce titre mentionner, par exemple, les documents de Lima (1982) sur « Baptême, Eucharistie, Ministère », ou bien la Concorde de Leuenberg entre Églises luthériennes et réformées (à la réalisation de laquelle notre quarantenaire Centre d'Études œcuméniques a aussi significativement contribué) ... Mais, cela signalé, et qui pourrait bien sûr être beaucoup développé, il me faut bien relever aussi que, sur la lancée certes, il nous reste encore pas mal de chemin à faire. J'estime que notre recherche respective et notre dialogue multilatéral en vue de l'unité sont appelés à progresser surtout dans deux domaines.

Il y a tout d'abord, bien évidemment, le problème de la ministérialité, qui soulève bien entendu aussi la question du *ministère pétrinien* comme tel. Quel est le sens réel de la prestation pastorale au sens large, dans l'Église du Christ ? C'est-à-dire : 1) Quelle contribution propre l'Église, Corps dont le Christ est la Tête, est-elle susceptible d'apporter à l'œuvre divine, christique et pneumatologique, du salut ? 2) Selon quelles modalités l'exercice ministériel de cette contribution est-il appelé à se diversifier : épiscopat, sacerdoce-presbytérat, diaconat, ministérialité réelle de laïcs restant pourtant laïcs ? – Ces questions-là et quelques autres devraient être à l'avenir au premier rang de nos préoccupations et de nos échanges œcuméniques, me semble-t-il.

Second problème, ou champ de questions, appelé à nous retenir : celui de l'éthique – qui doit et devra aller, lui, jusqu'à la question de la *loi morale* comme telle. Quelle est l'instance ultimement qualifiée pour décider du bien non seulement à chaque fois "hic et nunc" mais "in genere", non seulement au titre de ce que serait une "loi morale générale" mais dans ce qui est à la fois l'unicité et la complexité de chaque situation concrète ? Qu'il s'agisse d'avortement ou d'euthanasie, ou bien, dans un autre ordre bien sûr, d'homosexualité, nous voyons se différencier non seulement les catholiques et les autres chrétiens, mais les catholiques entre eux et, également, jusqu'à un certain point en tout cas, les anglicans, les luthériens et les réformés eux-mêmes entre eux. Dès lors se pose bel et bien la question suivante : en quoi l'appel évangélique et l'"expertise en humanité" dont peut se prévaloir l'Église sont-ils susceptibles d'éclairer les difficiles choix des hommes d'aujourd'hui ? De quelle manière cette « liberté chrétienne » si chère à Luther comme à S. Paul peut-elle, dans notre culture moderne et post-moderne, se situer par rapport à la liberté tellement libérale de notre Occident ? – Plus encore que les questions intra-ecclésiales toujours en suspens évoquées en un premier temps, ces questions ad extra devront, me semble-t-il, être à la fois à l'horizon et au cœur du dialogue œcuménique des temps à venir.

#### 4. L'esprit de l'avenir

Les tâches que nous avons devant nous sont assurément nombreuses et grandes : on vient de s'en donner une idée. Je pense cependant quant à moi que, nous appuyant sur le chemin déjà parcouru, nous pouvons poursuivre notre marche à la fois tendus de tout notre être vers l'avant comme dit S. Paul, et assurés que Dieu saura nous conduire sur les chemins qui, en toute hypothèse, sont et ne peuvent ici être que les siens. Cela me conduit, pour terminer, à dire quelques mots de ce que pourrait être pour nous l'esprit de l'avenir. Pour le préciser, je m'aiderai des textes d'Écriture dont nous venons d'entendre lecture.

Le premier élément de cet esprit pourrait être, disons, le courage et la ténacité, selon l'enseignement du prophète Isaïe en son chapitre 40 :

« Yahwé est un Dieu éternel, il a créé les confins de la terre.  
Il ne se fatigue ni se lasse et son intelligence est insondable.  
Il rend la force à celui qui est fatigué, il reconforte celui qui est faible.  
Les jeunes gens se fatiguent et se lassent,  
il arrive aux jeunes hommes de chanceler.  
Mais ceux qui espèrent en Yahwé renouvellent leurs forces,

## L'ARCHEVÊQUE DE STRASBOURG

il leur vient des ailes comme aux aigles.  
Ils courent sans lassitude et marchent sans fatigue. »

Chers Frères et Sœurs, chers Amis, nous marcherons ensemble sans lassitude et sans fatigue – je veux dire : en portant lassitudes et fatigues, n'est-ce pas – sur les chemins où Dieu nous conduit, pour affronter sans faiblir les questions que nous pose l'actualité du temps.

Le second élément sera de l'ordre de la foi et de la prière. Nous réfléchissons et nous oeuvrons pour l'unité ; mais nous savons dans la foi que Dieu seul pourra la réaliser, et la réalisera à travers nous et au-delà de nous. Ici, c'est notre deuxième lecture, tirée de la 1<sup>ère</sup> Lettre de S. Pierre Apôtre qui nous éclairera :

« Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde dans la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps. Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or. »

À côté du courage et de la ténacité qui seront notre fait, dans la foi et la prière qui nous ouvriront à l'œuvre de Dieu, un troisième élément de l'esprit de l'avenir sera notre souci de donner des signes, d'être signe. Certes, ces signes ne dispenseront personne ni du courage de l'engagement ni de la disponibilité de la foi, mais ils nous permettront d'être à ce double titre les témoins qualifiés et crédibles, dans ce monde à la fois tellement crédule et si peu croyant qu'évoquait cette fois le chapitre 20 de l'évangile de Jean, qui nous présentait tout ensemble le Ressuscité lui-même et les signes de sa manifestation, la démarche susceptible de le reconnaître et la mission de témoignage qui en découle pour nous : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

\* \* \*

C'est la finale du passage de Pierre qui nous a été lu il y a un instant qui me fournira, maintenant, ma conclusion :

« Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi.

Amen !

+ Joseph DORE  
Archevêque de Strasbourg